



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 49-61

Marius Chaîne

Trois nouveaux feuillets du recueil sahidique des Apoptegmes des Pères.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ?????????? ??????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

TROIS NOUVEAUX FEUILLETS

DU

RECUEIL SAHIDIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES

PAR
M. CHAÎNE.

Comme nombre de manuscrits coptes, le grand recueil sahidique des Apophtegmes des Pères a eu la mauvaise fortune de voir ses feuillets dispersés par ceux qui le trouvèrent au XVIII^e siècle. Mais, ce que fit jadis l'ignorance, les coptisants, de nos jours, se sont efforcés de le réparer. Grâce à leurs patientes recherches, ceux d'entre les feuillets dispersés, qui ont échappé à la ruine, ont été identifiés et on a pu, de la sorte, sinon en rassembler à nouveau tous les restes, du moins les réunir par le lien de l'identification.

Le premier de ces feuillets fut publié en 1785 par Mingarelli⁽¹⁾. Quelques années après, en 1810, Zoega, dans le catalogue qu'il dressa de la collection Borgia fit paraître le texte de quarante-quatre autres⁽²⁾. La publication de ce grand nombre de feuillets, en même temps qu'elle révéla alors l'importance du recueil, permit de mesurer son étendue. La pagination du dernier feuillet publié par le savant danois porte, en effet, le numéro d'ordre 314, et pareil chiffre était de nature à laisser espérer aussi la découverte possible d'autres feuillets.

En fait, après la longue période qui suivit la découverte de Champollion, durant laquelle les égyptologues se consacrèrent presque exclusivement à l'étude de l'Égypte pharaonique, les études coptes ayant trouvé un renouveau, les espoirs conçus jadis se sont réalisés. En 1905 W. Crum donnait le texte de deux feuillets conservés au British Museum⁽³⁾. En 1907, nous faisons

⁽¹⁾ MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniiana asservatae*, Bononiae, 1785.

⁽²⁾ ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum manuscriptorum*, t. XXXVII.

qui in Museo Borgiano Velitris asservantur, Romae, 1810.

⁽³⁾ W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905.

paraître, pour notre part, trois feuillets de la Bibliothèque Nationale⁽¹⁾, et en 1911, Wessely publiait deux feuillets de la Bibliothèque de Vienne⁽²⁾.

La bonne amitié d'un éminent coptisant nous vaut aujourd'hui de pouvoir ajouter trois nouveaux feuillets à cette liste. Ils proviennent de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Deux d'entre eux portent un numéro d'ordre de pagination : ce sont les feuillets $\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{E}}-\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{C}}}}$ et $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{A}}-\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{B}}}}$ placés respectivement sous les cotes K 9562 et K 9563. Le troisième placé sous la cote K 9561 ne porte point de numéro d'ordre de pagination. Mais, par rapport à la recension latine des Apophtegmes recueillie dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXIII, col. 851, dont notre version sahidique présente comme un abrégé, son contenu semble lui assigner, parmi les feuillets que nous possédons déjà, le numéro d'ordre de pagination $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}}-\overline{\text{P}\overline{\text{H}}}$.

Nous devons communication de ces trois feuillets à l'obligeance du professeur W. Till qui a bien voulu revoir encore les originaux après nos restitutions des passages détériorés. Nous lui renouvelons ici nos remerciements pour tout ce que nous lui devons de ces feuillets et nous les exprimons aussi à l'adresse de la Direction générale de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a bien voulu nous autoriser à les publier.

Existe-t-il encore d'autres fragments de notre recueil? Nous désirerions le connaître. La collection publiée par Zoega n'ayant jamais encore été confrontée avec l'original en son entier du moins, nous avons réalisé ce travail. En en publiant les résultats, nous voudrions y adjoindre tous les autres feuillets du recueil trouvés jusqu'ici, et nous serions heureux si quelques coptisants pouvaient nous permettre d'en accroître le nombre.

M. CHAÏNE.

Décembre 1936.

⁽¹⁾ M. CHAÏNE, *Étude sur la rédaction originale des Apophtegmes des Pères*, Paris, 1907.

⁽²⁾ C. WESSELY, *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts*, II, Leipzig, 1911.

PAGE 0Z(?)⁽¹⁾.

CE NTEICOT †NA
 EI TACW ZAZT̄M̄ M̄P
 MOOY NTEPEC
 [X]E PAI ΔE AHPENE PECH
 5 ZO ACHAY EOYA ECHOY
 HZ NCWY ECHW N̄
 CA N̄WC̄NTACSE N̄
 NECHOYEPHTE
 CHNOYCH ΔE XNTK̄
 10 NIM NTOY
 ΔE PECHY XE ANOK
 OYAGGELOC NTE Π
 XOEIC N̄TAYT̄NNO
 OYT ETRAWΠ N̄
 15 CA N̄WC̄NTACSE N̄
 NEKOYEPHTE AYW
 E† NAK M̄PEKBVKE
 NTEPECHOTM̄ ΔE E
 NAI N̄CI ΠZ̄LLO AY
 20 M̄TON N̄ZHT AYW
 AYCHWPE ECHOYOT
 EPZOYO AYCHY
 EZ KE†OY M̄MILION E
 XWY EZOYH EPXAIE. ⁽²⁾
 25 A N̄Z̄LLO XOC XE EP

EBOA CHWPE AX[N̄ C̄]
 KANΔALLON AYW
 ZN̄ OYOEIΩ N̄IPH[NH]
 XEKAC N̄NE PEK[CHW]
 5 NE EBOA CHWPE N̄[Θ]
 LIΨIC N̄NET[NAΩ]
 ZM̄ ΠM̄[λ ETM̄MAY]. ⁽³⁾
 NE O[YN̄ OYCON AXN̄]
 C̄OP[λ]ZT̄ [Z]N̄ OYZEN[EE]
 10 TE ZAZ ΔE N̄
 COP CHAKIM EYOPGH
 PECHY SE [Z]PAI N̄ZHT̄
 XE †NABWK TACW
 MAYAAT EIANAXW
 15 PEI AYW ZM̄
 ΠTPATM̄ON̄ ZWB M̄N̄
 LAY †NAC̄OPAZT̄
 AYW ΠPAΘOC N̄LLO
 N̄ZHT.
 20 ACH EI ΔE EBOA AYCHWZ
 MAYAAY ZN̄ OYCHY
 LAYON
 ZN̄ OYCON ΔE AYMEZ
 PECHKELWA M̄MO
 25 OY AYCHWAZ̄ EP

⁽¹⁾ De tous les différents récits contenus dans ces trois feuillets, à part un seul, nous possédons la recension grecque ou la recension latine et, le plus souvent, les deux à la fois. La recension latine est celle recueillie par Migne dans la *P. L.*, LXXIII, *De vitis Patrum liber quintus sive Verba Seniorum*, col. 851. La recension grecque est celle recueillie par le même auteur dans la *P. G.*, LXV, *Ἀποφθέγματα τῶν ἀγίων γερόντων*, col. 76. Les manuscrits utilisés pour

l'édition de cette dernière ne les contiennent point tous cependant et un certain nombre d'entre eux, extraits de divers manuscrits Coislin, ont été publiés par F. Nau dans *R. O. C.*, t. XIII et XIV. Nous donnons les références à ces ouvrages pour chaque récit.

⁽²⁾ *P. L.*, col. 900, (31). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (199).

⁽³⁾ *P. L.*, col. 900, (32). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (200).

ΨΑΝ ΟΥΠΙΡΑΣΜΟΣ
 ΤΩΟΥΝ ΕΧΩΚ ΖΜ̄
 ΠΜΑ ΕΤΕΚΝ̄ΖΗΤ̄
 Μ̄Π̄Ρ̄ΚΩ Ν̄ΣΩΚ Μ̄
 30 ΠΕΚΤΟΠΟΣ ΖΜ̄ ΠΕ
 ΟΥΟΒΙΨ Μ̄ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΕΨΩΠΕ
 Μ̄ΜΟΝ ΠΜΑ ΟΝ ΕΤΕΚ
 ΝΑΒΩΚ ΕΡΟϠ ΚΝΑΒΙ
 35 ΝΕ Ν̄ΖΗΤ̄ Μ̄Π̄ΕΤΕΚ
 ΠΗΤ ΕΤΒΗΗΤ̄
 ΑΛΛΑ ΖΥΠΟΜΙΝΗ
 ΨΑΝΤΕ ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΣΙΝΕ ΧΕΚΑΣ
 40 ΕΡΕ ΤΕΚΩΙΝΠΩΩΝΕ

ΚΑΣ ΛΥΩ Ν̄
 ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΣΚΟΡ
 ΚΡ̄ Ν̄ΤΕΡΕϠΩΝΤ̄
 ΔΕ ΛΥϠΙΤ̄ ΛΥΟΥΟΒΠ̄
 30 Λ ΠΕϠΖΗΤ̄ ΔΕ ΕΙ ΕΡΟϠ
 ΛϠΕΙΜΕ ΧΕ ΠΔΕΜΩΝ
 ΠΕΤ† Ν̄ΜΜΑϠ
 ΛΥΩ ΠΕΧΛϠ ΧΕ ΕΙΣ
 ΖΗΗΤΕ ΟΝ †ΑΝΑ
 35 ΧΩΡΕΙ ΜΑΥΛΑΤ
 ΛΥΩ †ΩΟΝΤ̄
 ΕΙΝΑΒΩΚ Ν̄ΤΟΟΥΝ
 ΕΘΕΝΕΕΤΕ ΣΡ̄ΧΡΙΑ
 ΓΑΡ ΕΜΙΨΕ ΕΡ[ΟϠ Μ̄]
 40 ΜΑ ΝΙΜ ΛΥ[Ω Ν̄ΖΟΥΟ]

PAGE 0H(?).

ΖΥΠΟΜΙΝΕ ΕΤΒΟΗ
 ΘΙΑ Μ̄ΠΠΟΥΤΕ ΛΥΚ
 ΤΟΥ ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΕΠΕϠ
 ΜΑ. ⁽¹⁾ ΛΥΣΟΝ
 5 ΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ
 †ΝΑΛΛϠ ΠΑΒΙΩΤ
 [ΧΕ] Ν̄†Ρ̄ΛΛΑΥ ΑΝ Ν̄
 ΖΩ[Β Ν̄ΤΜ̄Ν̄ΤΜΟ]ΝΑΧΟΣ
 ΠΕ . . [Λ]Λ[Λ] †ΨΟΟΠ
 10 Ζ̄Ν ΟΥ[ΛΜ]ΕΛΙΑ ΕΙΟΥΩΜ
 ΕΙΣΩ ΕῙΝΚΟΤΚ
 ΛΥΩ ΕΙΨΟΟΠ Ζ̄Ν ΖΕΝ
 ΜΕΕΥΕ ΕΥΧΛΖΜ̄ ΕΙ
 Ζ̄Ν ΟΥΨΤΟΡΤ̄Ρ̄ ΕΝΑ
 15 ΨΩϠ ΕΙΝΗΥ Ε
 ΒΟΛΖ̄Ν ΟΥΖΩΒ ΕΖΟΥΝ
 ΕΚΒΖΩΒ

ΕΨΩΑΝΝΑΥ ΕΖ[ΟΙΝΕ]
 ΕΥΚΤΟ Μ̄ΜΟΟΥ Ε[Π]
 ΚΟΣΜΟΣ
 ΠΕΧΛϠ ΝΑΥ ΧΕ Ε[Ϡ]
 5 ΨΑΝΝΑΥ ΕΝΕ[ΥΖΟΟΡ]
 ΝΑΙ ΕΨΑΥΩΡ[Ω]
 ΖΗΤΟΥ ΕΝΣΑΡΑΩ
 ΟΥΨ ΛΥΩ
 Ν̄ΘΕ ΕΨΑΡΕ ΟΥΑ Ν̄ΖΗ
 10 ΤΟΥ ΩΩΨΤ ΕΠΣΑΡΑ
 ΩΩΟΥΨ ΕΨΩΑΝ
 ΝΑΥ ΕΡΟϠ ΨΛϠΠΩΤ
 Ν̄ΣΩϠ ΨΑΡΕ Π
 ΚΕΣΕΕΠΕ ΔΕ ΝΑΥ ΕΠΕΤ
 15 ΠΗΤ Ν̄ΣΕΠΩΤ Ν̄ΣΩϠ
 ΛΥΩ Ν̄ΖΩΣΟΝ ΣΕ
 ΠΗΤ Μ̄Ν ΠΚΕΟΥΑ

⁽¹⁾ *P. L.*, col. 900, (33). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (201).

	ΑΥΩ ΕΒΟΛΣ̄Ν ΖΕΝΜΕ ΕΥΕ Ζ̄Ν ΖΕΝΜΕΕΥΕ		ΕΠΖΑΕ ΔΕ ΨΑΥΚΑ ΤΟΟ ΤΟΥ ΕΒΟΛ Ν̄ΣΕΚΟΤΟΥ
20	ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ Ζ ΜΟΟΣ Ν̄ΤΟΚ Ζ̄Ν ΤΕΚ ΡΙ ΠΕΤΕΚΝΑ ΨΘ̄ΜΣΟΜ ΕΛΛΑΥ ΑΡΙΣ ΧΩΡΙΣ ΨΤΟΡΤ̄Ρ	20	ΕΠΛΖΟΥ ΠΗ ΔΕ ΜΑΥΛΛΑΥ ΠΕΝ ΤΛΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΨΛΥ ΣΩ ΕΦΠΗΤ ΜΕΥ ΚΑ ΤΟΟΤ̄Γ̄ ΕΒΟΛΣ̄Μ
25	†ΟΥΨΟΥ ΟΥΚΟΥΙ Ν̄ ΖΩΒ ΕΤΕΚΕΙΡΕ Μ̄ΜΟΥ ΤΕΝΟΥ Ζ̄Ν ΤΕΚΡΙ Ν̄ΘΕ Ν̄ΝΕΙΝΟΣ Ν̄ΖΒΗΥΕ Ν̄ ΤΑ ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ	25	ΠΖΙΣΕ ΟΥΔΕ ΕΤΒΕ ΝΕΝΤΑΥΚΟΤΟΥ Ε ΠΛΖΟΥ ΕΜΕΥΡ̄ ΡΟΥΨΟΥ ΝΑΥ ΕΤ ΒΕ Ν̄ΣΟΥΡΕ ΟΥΔΕ ΕΤ ΒΕ Ν̄ΨΟΝΤΕ ΕΦΠΗΤ
30	ΑΛΥ Ζ̄Μ ΠΧΛΙΕ ΑΥΩ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ ΠΕΤΣΕΒΤ Ζ̄Ν ΤΕΥΡΙ ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ΑΥΩ ΕΥΖΑΡΕΖ ΕΤΕΥΣΥΝΗ	30	Ζ̄Ν ΤΕΥΜΗΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΕΤΨΙ ΝΕ Ν̄ΣΑ Ν̄ΧΟΒΙΣ ῙΣ ΠΕ Χ̄Σ ΕΥ†Ν̄ΖΗΤ̄Γ̄
35	ΔΒΙΣΙΣ ΥΝΑΣ̄Ν Τ̄Γ̄ ΖΩΨΥ Ζ̄Μ ΠΤΟ ΠΟΣ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ⁽¹⁾ ΑΥΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ [Ν̄Α]Ψ Ν̄ΖΕ ΕΥΝΑΣ	35	ΕΠΕΣ†Ο̄Σ ΑΧ̄Ν ΨΧ̄Ν ΨΛΥΡ̄ ΠΕΤΠΕ Ν̄Σ ΚΑΝΔΑΛΛΟΝ ΝΙΜ ΕΤΝΑΤΩΜ̄ΝΤ Ε ΡΟΝ ΨΑΝΤΕΥΠΩΖ
40	[ΚΑΝ]ΔΑΛΛΙΖΕ ΑΝ Ν̄ΣΙ [ΟΥΣΟ]Ν Ν̄ΣΠΟΥΔΑΙΟΣ	40	ΕΠΕΝΤΑΥΣ†ΟῩ Μ̄ ΜΟΥ. ⁽²⁾ ΑΥΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΟΥ

PAGE ΠΙΕ.

	ΑΥΨΟΥ ΓΑΡ Ν̄ΣΙ ΤΕΥΤΟ Ν̄ΕΚΚΛΗΣΙΑ Ν̄ΨΙΗΤ ΕΤΒΕ Ν̄ΨΗ ΡΕ ΚΟΥΙ. ⁽³⁾		Α ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΟΟΣ ΧΕ ΕΝΨΑΝΡ̄ΠΜΕΕΥΕ [Ε] Ν̄ΜΠΕΘΟΥ Ν̄ΤΑΥΕΙ [Ε] ΧΩΝ ΕΒΟΛ ΖΙΤ̄Ν̄ Ν̄
5	ΑΥΨΙΝΕ Ν̄ΟΥΘΕΙΨ Ν̄ ΣΙ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΕ Ν̄Α ΠΑ ΛΟΥΘΕ ΕΤΒΕ ΨΟ	5	ΡΩΜΕ Τ̄Ν̄ΝΑ ΤΑΚΟ ΠΕ Ν̄Τ̄Ν̄ΥΕΙ Μ̄ ΜΑΥ Ν̄ΤΣΟΜ Μ̄ΠΕΡ

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (34). R. O. C., XIII, p. 278, (202).

⁽²⁾ P. L., col. 900, (35). R. O. C., XIII, p.

279, (203).

⁽³⁾ P. L., col. 918, (32).

Μῆντ ἡμέεγε εἶ
 χῶ ἡμός χε †οῦ
 10 ὦψ εῤῥῡμο
 πεχε ἀπα λοῦδε πα
 χε μα ἡμ ἐτεκνα
 βωκ εῤῥοϷ ἐκτῡα
 μαστε ἡπεκλας
 15 ἡτῡ οῦψῡμο ἀν
 πεχαϷ παϷ ον χε †
 οῦψῡ βηηστ[ε]γε
 σναγ σναγ
 πεχε ἀπα λοῦδε
 20 παϷ χε ἀρχοος ἡ
 σι ησαιας πεπροφῡ
 της χε
 οῦδε ἐκψανκῡχ
 πεκμοκς ἡθε ἡοῦ
 25 κρικος ἡνεῦμοῦ
 τε εῤῥοσ ἡτειζε χε τ
 ηηστια εῤῥηη
 ἀλλῡ ἡζοῦο ἡτοϷ ἀ
 μαστε ζιχῡ ἡμέεγε
 30 ἡπονῡρον
 πεχαϷ δε ον ἡπ
 μεσψομῡτ ἡσ[οπ]
 χε †οῦψῡ επ[ωτ]
 εβ[ολζῡ] ἡρῡμ[ε]
 35 πε[χαϷ η]παϷ δε ε[ψῡ]
 π[ε....]ωνιζε [.....]
 [.....] ρῡ[με]
 [....ε]κψαν [ψῡπε]
 40 μαγῡακ ηγῡαψ
 σοῦτῡνῡτ ἀν καλλῡ[ε].⁽¹⁾

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (33). P. G., col. 256,
 (1).
⁽²⁾ P. L., col. 918, (34). P. G., col. 277,

πμεεγε ἡπνοῦτε
 ἐνψανῡπμεεγε δε
 10 ἡἡπεθῡοῦ νε εβῡα
 ζιτῡ ἡδεμῡν τῡ
 παψῡπε δε ἡατ
 τῡαμ ἡσῡτῡεψ
 χοτῡ.⁽²⁾
 15 ἀρχοος ἡσῡ ἀπα μα
 τοῖ δε ἡπσατα
 πας σοοῦν ἀν χε
 αψ πε ππαθῡς εψῡ
 ρε τεψγχη ὦτῡἡ
 20 ζητϷ
 ψαρχο μεν ἀλλῡ
 ἡσσοοῦν ἀν χε Ϸ
 παωζς
 ζοῖνε μεν εῤῥβε ἡ
 25 πορῡια ζοῖνε
 δε ον εῤῥβε τκα
 ταλλῡια
 αῦψ ζοῖνε εῤῥβε π
 κῡσεβε ἡπλαθῡς
 30 [π]παθῡς δε εῤῥῡνα
 παγ εῤῥψγχη χε
 [ε]κῡνε ἡσῡϷ ψαϷ
 [χο]ρηγι πας.⁽³⁾
 [αῦ]χοος εῤῥβε ἀπα
 35 [ηῡ]τιρα πμαθητης
 [ἡλ]πα σῡοῦαῡος
 [χε] ἡπῡαῦ εῤῥμοος
 [ζῡ] τεϷρι ζῡ πτοοῦ
 [ἡσι]πα ἐνεψαϷ
 40 [ρ]ικῡ ἡμοϷ πε
 [ζῡ ο]ῦψῡει πρῡς τεχ

(36).
⁽²⁾ P. L., col. 918, (35). P. G., col. 289,
 (4).

PAGE 115.

PIA M̄PCΩMA
N̄TEP64ΩΩPE ΔE N̄E
ΠICKOΠOC EΦAPAN
A42AKĀ N̄2OYO EY
5 BIONNA2 ECXAXΩ
AYΩ ΠEXE ΠE4MA
ΘHTHC NA4 XE
AΠA M̄ΠEOYOEIΩ EK
2N̄TEPHMOC M̄ΠEK
10 MOK2Ā N̄TEI2E THPĀ
ΠEXE Π2ΛΛO NA4 XE
ΠMA ETM̄MA4Y OYXΛA
IE ΠE ΠECĀ
PA2T̄ M̄N TM̄NT2H
15 KE M̄MA4Y
AIOYΩY EP̄2M̄ME M̄
ΠACΩMA M̄MA4Y
XE N̄NEIΩΩΠE N̄AT
COM TAΩΩNE TA
20 ΩINE N̄CA NE7E M̄N
TAICOY TENOY
ΔE ΠKOCMOC ΠE M̄N
AΦOPMH KAN BI
ΩANΩΩNE M̄ΠEIMΛ
25 OYŃ PETNAΩΩΠT̄
EP04 ETM̄TPATA
KO N̄TAM̄NTMONA
XOC. ⁽¹⁾
A OYCON XNE AΠA Π[OI]
30 MHN XE †OYΩ[Ω]
BKΛ ΠMA EBOL A[ΛΛA]
†ΩTṚTΩP

ΠEXE ΠCON NA4
XE E2E ΠABIO7
KAI ΓAP ΠCON N̄TA4
XOOC EP0I OYΠICTOC
5 ΠE ΠEXE Π2Λ
ΛO NA4 XE N̄OYΠIC
TOC AN ΠE ENEY
ΠICTOC ΓAP ΠE NE4
NAXE NAI NAK AN ΠE
10 A4CΩTM̄ ΓAP N̄OI Π
NOY7E ETECMH N̄N
PM̄COΔΩMA M̄ΠE4
ΠICTEY EIMHTEI A4
NA4 2N̄ NE4BAA
15 ΠEXE ΠCON NA4 XE A
NOK 2Ω AINA4Y 2N̄ NA
[BAA] A4CΩ
TM̄ ΔE N̄OI Π2ΛΛO A4
CΩΩT̄ EPKA2 A4
20 CI N̄OYKOYI N̄XH
ΠEXA4 NA4 XE OY
ΠE ΠAI ΠEXA4
N̄OI ΠCON XE OYXH
ΠE A4CΩΩT̄ ON
25 N̄OI Π2ΛΛO ETMEΛΩT
N̄TPI AYΩ ΠEXA4 XE
OY ΠE ΠAI ΠEXE Π
CON XE OYCOI ΠE
ΠEXE Π2ΛΛO NA4 XE
30 KAA2 2M̄ ΠEK2HT
XE NEKNOBE NOYK
[Π]E ΠEICOI NA

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (36). P. G., col. 312.

ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ Ν[ΛΑ ΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΛΩ ΝΖΩ[Β]
 35 ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΧΕ ΒΙ[Σ]
 †ΣΩΤΜ̄ ΕΖΕΝΩ[ΛΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΟΥΑ ΝΝΓ[ΣΗΗΥ]
 ΝΑ†ΖΗΥ ΝΑ[Ι]
 ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ [ΝΑΧ ΧΕ]
 40 ΝΖΝΜΕ ΑΝ Ν[Ε ΝΑΙ Ν]
 ΤΑΚΣΟΤΜΟ[Υ]

ΠΕΚΣΟΝ ΔΕ ΠΕ ΠΕΙ
 [Κ]ΟΥΙ ΝΧ[Η ΝΤΕΡΕ]
 35 [ϸ]ΣΩΤΜ̄ [ΕΝΑΙ ΝΒΙ] Λ
 [ΠΑ] ΧΙΧΩ[Ι]

Ε]Ι
 [ΝΑ]ΜΑ[ΚΑΡΙΖΕ Σ]Ε
 40 [ΜΜ]ΟΚ ΖΝ Ο[Υ ΛΠ]Λ
 ΤΑΧΡΗΥ ΝΕΩΑ[ΧΕ]⁽¹⁾

PAGE ΠΣΑ.

.... ΟΥΑ ΝΝΖΛΛΟ
 ..Μ ΛΦΝΑΥ ΕΤΕΦ
 [ΣΙΝ]ΩΝΑΣ ΛΥΩ
 [Π]ΕΧΛΦ ΝΑΦ ΧΕ ΕΤΕ
 5 ΤΗΝΑΥ ΑΝ ΕΛΛΑΥ ΕΒΟΛ
 ΖΙΤΗ ΠΕΤΗΝΟΥΤΕ
 ΠΕΧΛΦ ΧΕ ΜΜΟΝ
 ΠΕΧΛΦ ΝΒΙ ΠΖΙΕΡΕΥΣ
 ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΚΟΥΙ
 10 ΝΛΙΤΟΥΡΓΙΑ ΝΕ
 ΤΗΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ
 ΛΥΩ ΜΜΥΣΤΗΡΙΟΝ
 ΣΟΛΠ ΝΑΝ ΕΒΟΛ
 ΛΥΩ ΝΤΩΤΗ ΤΕ
 15 ΤΗΕΙΡΕ ΝΝΕΙΖΙΣΕ Ν
 ΤΕΙΣΟΤ
 ΝΕΙΟΥΦΗ ΝΡΟΒΙΣ
 ΜΝ ΝΕΙΑΣΚΗΣΙΣ
 ΜΝ ΠΒΙΣΩΡΑΣΤ
 20 ΛΥΩ ΤΕΤΗΧΩ Μ
 ΜΟΣ ΧΕ ΜΗΤΑΝ ΛΑ
 ΛΥ ΜΜΕΒΥΕ ΒΦΖΟΟΥ
 ΖΜ ΠΕΝΖΗΤ

ΝΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ[ΜΜΟΟΥ]
 ΝΟΥΦΠ ΕΒΟΛ ΝΕ[Ν]
 ΖΑΛΛΑΤΕ
 ΝΕΥΝ ΟΥΖΛΛΟ ΔΕ
 5 ΜΜΑΥ ΕΦΩΑΝ
 ΡΟΒΙΣ ΜΠΕΦΖΟΟΥ
 ΦΑΦΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΒΦΚ ΝΗΤΗ Μ
 ΜΕΒΥΕ ΕΤΖΙΖΟΥΝ Ε
 10 ΘΟΟΥ ΛΥΩ
 ΟΝ ΜΝ ΝΖΑΛΛΑΤΕ
 ΕΤΖΙΒΟΛ.⁽²⁾
 Λ ΟΥΣΟΝ ΖΝ ΝΡΙ ΖΦΡΠ
 ΝΝΕΦΒΗΤ
 15 ΛΥΩ ΝΤΕΙΖΕ ΜΠΝΑΥ
 ΕΦΝΑΣΜΟΟΣ ΕΝΟΥΦΤ
 ΦΑΡΕ ΝΕΦΜΕΒΥΕ ΧΟ
 ΟΣ ΝΑΦ ΧΕ ΒΦΚ
 ΦΑ ΜΕΦΕ ΝΙΜ ΝΖΛ
 20 ΛΟ ΛΥΩ
 ΟΝ ΦΑΦΜΕΒΥΕ ΖΡΑΙ
 ΝΖΗΤΦ ΧΕ ΜΝΝΣΑ
 ΖΕΝΚΟΥΙ ΝΖΟΟΥ †

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (37). — ⁽²⁾ P. L., col. 940, (50). R. O. C., XIV, p. 371, (277).

25 ΛΥΩ ΟΝ ΠΕΤΠΩΡΧ̄
 Μ̄ΜΩΤ̄Ν̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄
 ΝΟΥΤΕ
 Ν̄ԿΩΛ̄Π̄ ΑΝ ΕΡΩ
 Τ̄Ν̄ Ν̄ΝΕԿΜΥΣΤΗΡΙ
 ΟΝ Ν̄ΤΕΡΟΥ
 30 ΣΩΤ̄Μ̄ ΔΕ Ν̄ΣΙ ΝΕΝ
 ΕΙΟΤΕ ΑῩΡ̄ΩΠΗΡΕ
 ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΧΕ Μ̄
 ΜΕΒΥΕ ΘΘΟΥ ΝΑΜΕ
 ΝΕΩΛΥΠΟΡΧ̄Ν̄ ΕΠ
 35 ΝΟΥΤΕ.
 ΑΥΧΟΟΣ ΧΕ Ζ̄Μ̄ ΠΤΟ
 ΟΥ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩ
 ΝΙΟΣ ...Ε ΝΕΥΖ
 ΜΟΟΣ ΠΕ Ν̄ΣΙ ΣΑΩ̄
 40 Ν̄ΣΟΝ ΑΥΩ Ζ̄Μ̄ ΠΕ
 ΟΥΟΕΙΩ Ν̄ΕΝΒ̄Ν̄Ε

ΝΑΒΩΚ
 25 ΑΥΩ ΟΝ ΦΑΥΧΟΟΣ
 ΧΕ ΕΦΩΛΝΜΟΥ ΟΥ
 ΠΕΤΕΚΝΑΛΛΑԿ
 ΖΑΜΑ ΔΕ ΟΝ ΦΑԿ
 ΦΑΧΕ ΕΤΒΕ Π
 30 ΦΩΜ ΦΑԿ
 ΧΟΟΣ ΟΝ ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗ
 Τ̄Գ̄ ΧΕ ΑΛΛΑ Μ̄ΠΕ
 ΟΥΟΒΙΩ ΑΝ ΠΕ
 ΑΥΩ ΟΝ ΦΑԿΜΕΕΥΕ
 35 ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗΤ̄Գ̄ ΧΕ
 ΖΩΣΟΝ ΚΧΑΧ̄
 Ν̄Ν̄ΣΩ ΠΣΗΥ
 ΝΑΦΩΠΕ
 [Ν̄ΤΟ]Կ ΔΕ ΛΘΟΥΩΦ̄
 40 [ΧΕ] ΜΑΡΙΧΕ Ν̄ΒΗΤ
 [ΕΒΟ]Λ Ν̄ΤΕΙΖΕ †ΝΑ
 [ΒΩ]Κ ΦΑԿ

PAGE ԲՅԵ.

ΧΟΟΣ ΟΝ ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗ
 Τ̄Գ̄ Μ̄ΜΙΝ Μ̄ΜΟԿ
 ΧΕ ΑΛΛΑ ΝΑΝΟΥ ΠΑ
 ΗΡ Μ̄ΠΟΟΥ
 5 ΑΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑԿ
 ΤΩΟΥΝ ΑԿΚΑ Ν̄
 ΒΗΤ ΕΥΖΟΡ̄Π̄ ΑԿ
 ΧΙ Ν̄ΤΕԿΜΕΛΩΤΗ
 ΑԿΒΩΚ
 10 ΝΕῩΝ̄ ΟΥΖ̄Λ̄ΛΟ ΔΕ
 ΟΝ ΖΙΤΟΥΩԿ ΕԿ
 ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΚΑΛΩΣ
 ΑΥΩ Ν̄ΤΕΡΕԿΝΑΥ

ΑΥΩ ΟΝ ΑῩΡ̄ Ο[ΥΚΑΠ]
 ΝΟΣ ΑΥΒΩΚ[.....]
 ΛΟ Π[.....]
 ΕΡ[.....]ΝΑΖ
 5 Ν[.....]ΟΥ
 [...] ΝΑԿΕΙΜΕ Β
 ΤΕΥΕΝΕΡΓΙΑ Μ̄Ν
 ΤΕΥΠΟΝΗΡΙΑ.⁽¹⁾
 ΑΥΧΟΟΣ ΔΕ ΟΝ ΕΤΒΕ
 10 ΟΥΖ̄Λ̄ΛΟ ΧΕ ΑԿΜΟΥ
 Ζ̄Ν̄ ΦΙΗΤ ΑΥΩ
 Λ ΝΕΣΝΗΥ ΚΩΤΕ Β
 ΤΕԿΕΛΟΒ ΑΥΦΑΩ̄

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (51). R. O. C., XIV, p. 371, (278).

ΕΡΟϞ ΕϞΠΗΤ ΛϞΧΙΩ
 15 ΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΡΟϞ ΕϞ
 ΧΩ Μ̄ΜΟϞ ΧΕ
 ΠΕΧΜΑΛΩΤΟϞ
 ΛΜΟΥ ΕΞΡΑΙ ΕΠΕΙΜΑ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕϞΕΙ ΠΕ
 20 ΧΛϞ ΝΛϞ Ν̄ϞΙ ΠΞΛ
 ΛΟ ΧΕ ΚΤΟ Μ̄ΜΟΚ Ε
 ΤΕΚΡΙ Ξ̄Ν ΟΥϞΕΠΗ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΙΞΕ Λ Π
 ϞΟΝ ΧΩ ΕΡΟϞ Μ̄Π
 25 ΠΟΛΛΙΜΟϞ Ν̄ΝΒΙ
 ΜΕΕΥΕ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΤΑΥ
 ΒΙ ΕΠΕϞΞΗΤ
 Ν̄ΤΕΡΕϞΒΩΚ ΔΕ Ε
 ΞΟΥΝ ΕΤΕϞΡΙ ΛϞ
 30 ΠΛΞΤ̄Ϟ ΛϞ†ΜΕΤΑ
 ΝΟΙΑ ΒΛϞΧΙ Ω
 ΚΑΚ ΕΒΟΛΞ̄Ν ΟΥΝΟϞ
 Ν̄ϞΜΗ Ν̄ϞΙ ΠΔΛΙ
 ΜΩΝ ΕϞΧΩ Μ̄ΜΟϞ
 35 ΧΕ ΑΤΕΤ̄Ν̄ΧΡΟ Ε
 ΡΟΝ Ω Μ̄ΜΟΝΑΧΟϞ
 ΛΥΩ Λ ΤΕΤΜΗ Ε[Τ]
 ΞΑΡΟϞ ΕΡΘΕ Ν̄Τ[Ε]
 ΤΑ ΠΚΩΞΤ Χ[.....]

ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΛΥΜΟΤ
 15 ΝΕϞ ΛΥΡΙΜΕ ΕΡΟϞ
 ΕΜΑΤΕ
 Ν̄ΤΟϞ ΔΕ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ
 ΛϞΟΥΩΝ Ν̄ΝΕϞΒΑΛ
 ΛϞϞΩΒΕ
 20 ΕΙΤΑ ΟΝ ΛϞϞΩΒΕ
 Μ̄Ν̄ΝϞΩϞ ΟΝ ΛϞΟΥ
 ΩΞ ΕΤΟΟΤ̄Ϟ ΟΝ ΛϞ
 ϞΩΒΕ Μ̄ΠΜΕΞΩϞ
 Μ̄Ν̄Τ Ν̄ϞΟΠ
 25 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΥ
 ΠΑΡΑΚΑΛΒΙ Μ̄ΜΟϞ
 Ν̄ϞΙ ΝΕϞΝΗΥ ΕΥΧΩ
 Μ̄ΜΟϞ ΧΕ
 ΛΧΙϞ ΝΑΝ ΑΠΑ ΧΕ ΕΤ
 30 ΒΕ ΟΥ ΑΝΟΝ Τ̄̄ΡΙ
 ΜΕ Μ̄ΜΑΤΕ ΛΥΩ
 Ν̄ΤΟΚ ΞΩΩΚ ΟΝ
 ΚϞϞΩΒΕ
 ΛϞΟΥΩΩΒ̄ ΠΕΧΛϞ
 35 ΝΑΥ ΧΕ ΕΙϞΩΒΕ
 ΧΕ ΤΕΤ̄Ν̄ΩΛΛΞ ΤΗΡ
 Τ̄̄Ν Ν̄ΞΗΤϞ Μ̄ΠΜΟΥ
 ΛΥΩ ΟΝ ΛΙϞΩΒΕ Μ̄Π
 ΜΕΞϞΝΑΥ ΕΒΟΛ ⁽¹⁾

TRADUCTION.

(Page 87 a, 1). . . . de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (52).

(87 a, 25). Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pour quoi tu fuis. Patiente au contraire jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (87 b) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

(87 b, 8). Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : J'irai habiter seul, je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplit sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (88 a) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

(88 a, 4). Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

(88 a, 38). On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé, (88 b) lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps, ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

(115 a, 1). . . car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

(115 a, 5). Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu, où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même, si tu courbes

la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

(115 b, 1). Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais, si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurerons immaculés au point que ceux-ci ne pourront pas nous transpercer.

(115 b, 15). Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemence, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

(115 b, 34). On a raconté d'abba Nitira le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'esprit monacal ?

(116 a, 29). Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif ? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me malédifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eût pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard entendant cela regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela ? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela ? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen, Tes paroles [sont une perle].

(161 a, 1). . . . un des vieillards il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu ? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent

remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

(161 a, 36). On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes, (161 b) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

(161 b, 13). Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui-même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meurt, que feras-tu? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant, ce n'est pas le moment. Et de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (162 a). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit.

Il y avait dans son voisinage un vieillard perspicace, qui lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne dans ta cellule promptement. Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que criant avec une forte voix le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu (162 b) et changés en fumée, (les démons) se retirèrent (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

(162 b, 9). On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment, les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis secondement, je ris